

Josef PIEPER, *Le concept de tradition*, traduction de Claire Champollion revue par Pierre Blanc avec la collaboration de Pierre Lane, introduction de Kenneth Schmitz, Ad solem 2008, 88 p.

Pour quiconque ne réduit pas la tradition à un parti, la traduction française proposée d'une conférence prononcée en 1957 par Josef Pieper sera féconde. Le philosophe allemand, qui reçut de R. Guardini avant que de transmettre à J. Ratzinger, propose une réflexion sur l'apport du concept de « tradition » en philosophie. Entre le transmetteur et le récepteur, le rapport n'est pas réciproque, de type dialogique. La succession dans le temps, inhérente à la tradition, empêche de résoudre celle-ci à un pur enseignement car il s'agit, dans la tradition, de transmettre non ce qu'on a soi-même découvert mais ce qu'on a reçu d'un autre. La chose transmise ressortit au domaine des vérités qui ne peuvent être soumises à un examen critique, car non expérimentales. Pieper estime que la tradition, comme telle, ne peut progresser, d'où le souci de la conserver intacte. Signalons qu'en théologie, au contraire, le rôle de l'Esprit-Saint permettra d'envisager une croissance dans l'intelligence du mystère. La tradition confère leur autorité aux « anciens » (*Antiqui, majores*), lesquels ne sont pas des vieillards (*senes*) mais ceux qui sont proches des origines, « plus près des dieux » selon l'expression de Platon dans *Philèbe*. Ici, la tradition renvoie à la révélation. Pieper distingue soigneusement entre la mentalité conservatrice à l'égard de formes historiques contingentes et l'esprit traditionnel à l'égard d'un dépôt sacré. Il affirme avec force que « le refus du fondement théologique de l'être, qui est le fait de la philosophie moderne, représente une perte de tradition au sens plénier du mot » (p. 73). La tradition sacrée s'impose à la manière d'un premier principe. Pieper, enfin, détecte trois lieux de la tradition, auxquels il attribue des niveaux d'autorité en *decrecendo* : la tradition doctrinale chrétienne ; les mythes (qui renvoient à une révélation primitive) dans lesquels on perçoit « l'écho d'un discours de Dieu à l'origine des temps » (p. 76) ; les certitudes inconscientes qui constituent comme une mémoire supra-individuelle.

Christian Gouyau, *La Nef*